



35 ARMAND NIQUILLE
37 CINÉMA
38 PROGRAMMES TV
38 SUDOKU
38 MOTS CROISÉS

Armand Niquille, prophète en son pays

COMMÉMORATION • «L'automne Niquille» bat son plein. Ce peintre qui se voulait fribourgeois est vénéré comme tel. Mais la fondation qui porte son nom souhaite lui offrir une audience plus large.

ÉLIANE WAEBER IMSTEPF

On croit bien connaître Armand Niquille à travers des vues de Fribourg sur ses falaises, des Christ anguleux, des allées d'arbres aussi somptueuses que décharnées. L'homme? Sa silhouette, avec son béret vissé sur la tête, a fait pendant cinquante ans partie du paysage de Fribourg. Mais Niquille inspirait du respect, voire de la distance. On est donc surpris d'apprendre que tout un chacun qui allait frapper à la porte de son atelier était reçu. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles il n'est pas aisé de répertorier l'entier de son œuvre. Souvent une toile était achetée à l'atelier sans passer par une exposition. Un détail qui révèle le souci limité de l'artiste pour sa pérennité.

Ce peintre dont le talent et l'universalité sont incontestables n'a pas cherché à exposer hors du canton, ce qui peut donner l'impression qu'il n'était qu'un artiste local. C'est cette image qu'espère faire évoluer Jacques Biolley, président de la Fondation Armand Niquille, initiatrice de «l'automne Niquille» (voir page 35). C'est ainsi qu'on appelle déjà les quelques semaines durant lesquelles trois expositions simultanées et un livre rendent hommage au peintre.

Vernissage à Givisiez

Jeudi prochain aura lieu à Givisiez le vernissage de ces expositions. Ensemble, elles vont permettre, souhaite Jacques Biolley, de «donner une image plus large et plus contrastée de sa vie et de son œuvre, notamment en faisant découvrir des documents ou des tableaux inédits».

Armand Niquille est mort en 1996 et son épouse quatre ans plus tard, laissant tous ses biens à une fondation à créer. Celle-ci a vu le jour en 2002. Et aujourd'hui, le peintre Jacques Biolley en est à la fois l'âme et la cheville ouvrière. Cette célébration des dix ans de la mort du peintre est la première grande manifestation de la fondation. Elle devrait, outre dynamiser la notoriété de Niquille, faire mieux connaître son œuvre et éclairer, même pour ceux, nombreux, qui l'ont côtoyé, la personnalité complexe de l'artiste. Ce personnage à la fois humble et distant se disait le jour modestement artisan, mais il s'avouait visionnaire la nuit. Il était décrit comme un

mystique. Mais il avait aussi une part très charnelle que sa dégaîne évanescence et son mode de vie monacal occultait.

«La Liberté»: Jacques Biolley, on vous considère un peu comme le fils spirituel d'Armand Niquille.

Jacques Biolley: Je n'ai pas cette prétention. Je suis avant tout un admirateur de son œuvre. J'ai eu la chance de le côtoyer puis de réaliser des livres ou des expositions avec lui. Je considère que c'est un grand privilège de l'avoir approché et connu.

Mais vous êtes peintre et vous avez été son élève...

Pas tout à fait. J'ai été son élève comme tant d'autres, quand j'avais douze ans, puisqu'il enseignait le dessin dans les jeunes classes du Collège Saint-Michel. Mais cela ne m'intéressait pas particulièrement à cette époque. C'est un peu plus tard, à dix-sept ans, que j'ai connu un véritable coup de

foudre pour la peinture à l'huile. J'admirais alors Van Gogh, Rembrandt, Niquille, Picasso, Cézanne. A mes yeux, Niquille était l'égal des plus grands. Sa peinture me fascinait. Dès qu'un de ses tableaux était visible dans une exposition, j'y courrais pour aller le voir et le revoir.

Et vous êtes allé frapper à la porte de votre ancien prof...

Ne croyez pas ça! J'ai commencé à peindre en 1974, mais c'est seulement en 1984 que j'ai osé. Je lui ai tout d'abord écrit une lettre. Il m'a téléphoné et m'a proposé de venir à son atelier. En quittant les lieux, j'ai remarqué qu'il avait punaisé ma lettre parmi les photos et les documents qui tapissaient les parois de son atelier. Elle n'en a plus jamais bougé.

Vous l'avez ensuite régulièrement fréquenté. L'appeliez-vous Maître? Non. Comme beaucoup de gens, je lui disais Monsieur Ni-

quille. Un jour, il m'a proposé de le tutoyer. C'était touchant. Bien sûr, je suis resté fidèle au «vous». Je le considérais comme un maître de vie, un sage donnant naissance à une



«Il m'a regardé et il s'est exclamé: Alors, c'est foutu!»

JACQUES BIOLLEY

œuvre étonnante et unique. Il s'intéressait aussi à ma peinture et me demandait de lui apporter des tableaux. Il aimait les regarder sur son chevalet. Après une quinzaine de minutes de discussion, quand je voulais l'enlever du chevalet, il m'a souvent dit: «Non, laisse-le! Ça me fait du bien!»

Vous lui avez été très dévoué. Vous en a-t-il su gré?

Il me disait que j'étais son bras droit. Il exprimait souvent sa gratitude envers moi. Je lui répondais tout simplement que c'était un privilège de le connaître et de l'aider. C'était ma conviction. Elle continue à m'habiter.

Les expositions de cette commémoration vont-elles montrer un Niquille inattendu?

Je le souhaite. Il y aura à Givisiez, au château de Boccard, plus de cent vingt œuvres. Et l'exposition à la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois présentera une quarantaine d'œuvres religieuses. Une minorité pro-

vient de la Fondation Niquille. J'ai choisi en effet d'emprunter environ une centaine de tableaux à des particuliers afin de réussir à monter une rétrospective composée à la fois de tableaux majeurs et d'œuvres encore inconnues du grand public. Niquille est multiple. C'est sa première exposition posthume, et réunir un grand ensemble de tableaux

ne peut se faire que grâce à l'attitude généreuse des particuliers qui acceptent de prêter leurs tableaux.

Vous montez la plus grande de ces trois expositions dans votre propre maison, dont vous agrandissez l'espace pour l'occasion. Oui. Pour le temps de l'exposition, ma famille a accepté de vivre sous un autre toit. Car Niquille devrait attirer beaucoup de monde et il était préférable de disposer de tout l'espace disponible.

Pourquoi n'avoir pas choisi le Musée d'art et d'histoire pour cette commémoration? La Fondation Armand Niquille a commencé par contacter la direction du musée, mais celle-ci a donné une réponse négative.

Niquille n'a pas connu de notoriété hors de Fribourg. Manque d'ambition de sa part? Non. Les choses sont plus subtiles. Niquille vivait une relation affective intense avec sa ville, Fribourg, qu'il a célébrée com-

me nul autre. Avec une forme de fidélité sans faille. Je vous raconte à ce sujet une anecdote révélatrice. Après l'exposition de l'Ancienne Douane, en 1989, il se demandait qui avait acheté le grand «Tilleul de Morat», une toile qu'il aimait beaucoup. Je lui ai répondu que c'était un médecin genevois. Niquille, abattu, m'a regardé et s'est exclamé: «Alors c'est foutu! Maintenant il est à Genève. C'est foutu...»

Une des tâches que s'est donnée la Fondation est l'établissement d'un catalogue raisonné. Est-ce pour bientôt?

Peut-être pour mes 70 ans! J'en ai 49... C'est une immense tâche que d'essayer de répertorier toutes les œuvres d'un artiste et je n'ai pas la disponibilité nécessaire. Depuis une vingtaine d'années, je répertorie et photographie les œuvres de Niquille. J'en suis à 600 tableaux catalogués. C'est un bon début. Je continuerai patiemment cette tâche tout au long de ma vie. D'autres la poursuivront.

Et en attendant?

La Fondation Niquille n'a pas souhaité créer un «Musée Niquille». Elle a pensé être plus dynamique en organisant des événements ponctuels. En 2012, il est certain que nous commémorerons dignement les cent ans de la naissance de l'artiste. Nous avons commencé à poser les premiers jalons d'un grand projet qui surprendra beaucoup!



Pour accueillir les tableaux de Niquille, Jacques Biolley a bouleversé son domicile. MÉLANIE ROUILLER

PUBLICITÉ

syna

De plus justes allocations familiales!

OUI Pour nos enfants. Pour notre avenir.

OUI le 26 novembre.

Nicole Aeby-Egger, Députée
Présidente de Syna FR - NE

«Les tableaux qui m'ont marqué»

MARC MONTELEONE • *Le peintre établi à Washington évoque les «Fribourg», les grandes natures mortes et surtout les tableaux de guerre de Niquille.*

ELIANE WAEBER IMSTEFF

Du temps où il était collégien, Marc Monteleone fréquentait assidûment les «cours du jeudi». Armand Niquille y accueillait ceux qui voulaient un peu plus que les heures obligatoires. «Il me faisait recopier, à l'huile sur de grandes feuilles, des reproductions que je trouvais dans les livres d'art de sa salle de dessin. Je me souviens de la tête de Klee du musée de Bâle, du garçon au gilet de Cézanne, d'un tableau de Villon. Il y a eu la série des harengs fumés, qu'il achetait chez Essig avant de monter au collège pour me les faire peindre, et qu'il gardait dans son armoire d'un jeudi à l'autre (bonjour l'odeur après quelques semaines), emballés dans quelques feuilles de «La Liberté», son précieux compagnon de cours.»

Aujourd'hui installé à Washington, le peintre Marc Monteleone a gardé le contact avec Fribourg et l'Europe. Il a exposé ces dernières années à La Schürra, à la galerie de la Cathédrale, mais aussi à Bâle et à Bruxelles.

Avez-vous travaillé au côté de Niquille?

Non. Mais je lui ai toujours montré tout ce que je faisais.

Vous a-t-il guidé, fait des remarques? Il manifestait toujours intérêt et disponibilité. Lorsque je lui ame-

nais un tableau, il s'allongeait sur sa méridienne et regardait longuement, en mangeant la banane et le chocolat noir de ses quatre heures. Les commentaires étaient toujours très positifs au début – épatait son mot –, si bien qu'on croyait toujours, dans un premier temps, avoir fait un bon tableau. Les choses désagréables à entendre mais nécessaires à dire venaient ensuite: il disait par exemple «tu aurais peut-être pu accentuer telle couleur», toujours de façon encourageante, et il enchaînait avec une nouvelle remarque admirative sur tel autre aspect du tableau. J'ai retrouvé chez Yoki cette même acuité de regard en peinture.

Son influence a-t-elle porté plutôt sur les thèmes ou sur la technique?

Les «Fribourg», les grands paysages (Singine, Gastlosen) et les compositions (natures mortes et peintures à thème: «Le Banquet», «Les Ages de la vie», les tableaux de la guerre (un extraordinaire tableau représentant Hitler et Staline), m'ont le plus marqué. J'ai été moins attiré par ses œuvres religieuses, surtout de ses dernières années. Il les considérait d'abord comme des actes de foi et il concédait volontiers qu'elles étaient moins intéressantes d'un point de vue strictement pictural. A ma connaissance il n'a jamais prati-



La méridienne d'Armand Niquille est devenue célèbre. DR

qué l'abstraction pure, à laquelle je m'intéresse de plus en plus.

Pour ce qui est de la technique, c'est avec lui que j'ai appris celle de l'huile, et j'ai hérité de lui certaines caractéristiques (matière très sèche, utilisation de la spatule plutôt que du pinceau, etc.). Il n'a en revanche jamais tellement

aimé la peinture acrylique, que j'utilise volontiers.

Son influence a-t-elle été autre que professionnelle?

Il avait une telle personnalité que forcément il a aussi influencé sur le plan humain ceux qui l'ont côtoyé de près. I

Les amitiés de jeunesse

1942. Les deux meilleurs amis du jeune peintre Yoki Aebischer sont Marcel Strub, futur directeur du Musée d'art et d'histoire et Armand Niquille.



«Jardin au bas du Stalden».

Le métier, Niquille le puise chez les Flamands et chez Balthus (à Fribourg pendant la guerre) qu'il admirait aussi pour sa distinction et sa culture. Plus tard, quand Marcel Strub parlera officiellement de la peinture de Niquille, il évoquera sa parenté avec «la peinture flamande, byzantine, expressionniste...» Aux expositions de la SPSAS, dont il devient membre en 1946, Niquille surprend. Yoki se rappelle «ses grands formats et l'originalité des thèmes choisis. Il était capable de changement, entre prodigalité et dépouillement. Il pouvait être spectaculaire. En vieillissant, il est plutôt allé vers le dépouillement.»

1948. Une autre lettre de Marcel Strub à Yoki décrit ses collègues le jour de la rentrée: «Niquille avec deux petits cœurs dorés enchaînés au ruban de son chapeau, Zay avec élégance et Grossrieder avec les mains aux poches.»

Denis Honegger, architecte de l'Université, a donné un coup de pouce aux deux peintres. Yoki a pu installer son atelier et son domicile dans la cabane de jardin du château de Pérolles, «dans une verrière, parmi les fleurs», mais sans commodités. A Niquille qui vit chez sa mère à la rue Grimoux, il propose comme atelier de fortune le vase d'expansion du chauffage dans le bâtiment de l'université en chantier. «Souvent, le soir, se souvient Yoki, nous faisons indéfiniment le chemin entre le château de Pérolles et la rue Grimoux, en parlant de tout et de rien. Il pouvait être sarcastique et drôle.» Plus tard, Niquille installe son atelier à la rue de Romont qu'il ne quittera plus. Mais les déambulations continuent et, note son compère, il était solitaire, mystique, il avait besoin de silence, mais dans la rue pas une femme n'échappait à son regard. Il était très amoureux de la beauté féminine.»

On peut s'étonner qu'un homme au caractère si religieux ait si peu travaillé pour les églises. Niquille n'a d'ailleurs jamais fait partie du Mouvement de Saint-Luc. Pour Yoki, cela s'explique par le fait que Niquille n'était pas intéressé par les fresques ni par les mosaïques. «C'était essentiellement un peintre de chevalet.» EWI

* Il s'agit de l'exposition collective de la SPSAS à laquelle Niquille a participé chaque année, sauf en 1949.

1944. Marcel Strub arrive au Collège Saint-Michel comme professeur. Il écrit à Yoki: «J'ai fait la connaissance de Niquille. Il est venu, en béret marron et sandales (un appareil très franciscain) suspendre quelques Bonnet et Reichlen aux parois de l'Internat. (...) Il s'est montré fort charmant, comme toujours, je crois, et nous avons discuté art et littérature. Il me plaît beaucoup. Ses tableaux sont presque les seuls visibles de l'expo actuelle*, il a du métier, une âme.»



«Coupe de fruits», 1983.

Deux noctambules...

De 1947 à 1977, des centaines de collégiens de Saint-Michel ont eu Armand Niquille comme professeur de dessin. Claude Pochon se souvient: «Sa leçon était pour nous une heure de détente. Mais la plupart des élèves ignoraient qui il était.» Etudiant, Claude Pochon est devenu un habitué de l'atelier de Niquille et cela a duré... quarante ans. Une amitié est née et les deux noctambules ont passé des heures à déambuler dans les rues de Fribourg. «Discuter en marchant était une de ses marottes. On ne parlait pas nécessairement de grandes choses. Il pouvait disserter sur la lumière des réverbères. Le lendemain, Simone (ndlr: Madame Niquille) me reprochait que son mari soit rentré aux petites heures...»

Un cercle d'initiés

Niquille a dit de Claude Pochon, qui a été pendant les années 60 et 70 critique d'art à «La Liberté»: «Je lui dois ma carrière», ce que ce dernier trouve très exagéré.

Il explique: «En 1966, c'était sa première grande exposition et c'était le temps où dans «La Liberté», on pouvait revenir trois ou quatre fois sur la même exposition pour

la décortiquer. Je ne m'en suis pas privé...»

Armand Niquille a eu, dans ces mêmes années, un cercle d'initiés qui s'intéressaient surtout à ses vues de Fribourg. Claude Pochon se souvient que le peintre les appelait ses «petits pains», tant il les vendait facilement. Cela éclaire la face narquoise et légère de l'homme.

«Ce n'était pas un rigolo. Mais il était parfois capable de s'amuser comme un gamin. Nous avons passé une veille de Noël dans un magasin de trains électriques. C'est surtout la nuit que sa pensée était religieuse. Il avait quelque chose d'un moine et il peignait en écoutant de la musique sacrée. Mais aussi, c'était un dandy. Le mélange d'un seigneur et d'un moine. Je dirais seigneur par son attitude et moine dans son atelier. Mais il n'était pas désincarné, il pouvait avoir la langue féroce et il en a décontenancé plus d'un par ses remarques, qui n'étaient pas vraiment méchantes mais assez rosses.»

Dans le livre paru en septembre, Claude Pochon a reconnu des œuvres vues sur le chevalet, pas terminées. «J'ignorais où elles étaient passées.»EWI



«Présence de l'ange», 1980. DR

A PROPOS...

... DES PAYSAGES

Il y a surtout Fribourg. La silhouette de la ville sans cesse retravaillée, reconnaissable toujours comme de Niquille mais jamais tout à fait pareille. Question de lumière, de distance, plutôt que de saison. Et les arbres dont Claude Pochon dit: «Il a peint l'allée du Breitfeld de 1936 à 1996. Et on peut suivre son évolution à travers celle de ses arbres.»

... DES ÉCRITS

Un homme de la nuit, peu de sommeil, beaucoup de méditation et d'écriture. On n'a pas fini de décrypter ses nombreux écrits, dont quelques passages en italique de l'ouvrage de Lueziar paru en septembre livrent quelques aperçus. («Armand Niquille, maître de lumière», Editions de la Sarine, voir notre édition du 23 septembre).

... DES DISCIPLES

Jacques Biolley: «Quand je me promène sous la neige à Fribourg, je «vois» la manière dont il peindrait. Résultat je n'ai jamais osé peindre l'hiver. Je ne pense pas le copier mais j'ai digéré, amené à maturité, ce qu'il m'a appris. Je dirais que la manière de transmettre et d'enseigner de Niquille, c'était de réveiller quelque chose dans l'autre.»

Marc Monteleone: «Nous avons toujours bien ri avec Niquille de cette soi-disant ressemblance de ma peinture avec la sienne. Ce que je tiens de lui, c'est le côté discipliné, rigoureux de mes compositions. On trouve ça chez d'autres artistes qu'il a marqués, je pense notamment à Jean-Baptiste Dupraz, ou à Jean-Luc Savoy. Je crois que l'aspect dépouillé de sa peinture m'a aussi influencé. Je ne suis pas très bon dessinateur, lui ne l'était pas non plus; ça force à développer d'autres qualités.»

... DES SURPRISES

Il y a des règles, une stricte géométrie dans ses tableaux. Mais parfois une fantaisie qui surprend. Ainsi une nature morte. C'est en fait un buffet garni, premier plan déposé devant un mur où est suspendu un... Niquille. Cela crée une impression d'abîme d'un tableau dans le tableau, mais avec un drôle d'effet d'étagé. Un peu comme un gag. Ou bien les silhouettes des *Paonnes*, qui sert de couverture au livre paru en septembre dernier et où, certes, on reconnaît le style de Niquille mais dans un registre où on ne l'attendait pas.

...DE LA FONDATION

Le premier travail des héritiers a été de vider l'appartement des Niquille et de réaligner leurs biens. Les statuts de la Fondation sont déposés le 2 novembre 2001. Une fois les tâches administratives assurées, elle a pu s'occuper de l'œuvre. EWI

AGENDA

Autonome Niquille

> Du 2 novembre au 10 décembre, au château de Boccard, à Givisiez, rte de l'Eglise 4 (entrée derrière l'église) et à la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois, à Fribourg (entrée rue de l'Hôpital). Ma à sa, 14 h à 19 h; di, 10 h à 18 h.

Du 9 novembre au 10 décembre, documents personnels à la BCU. Lu à ve, 8 h à 22 h, sa, 8 h à 16 h. (Détails dans notre agenda).

En septembre est paru «Niquille, peintre de la lumière» de Claude Lueziar, aux Editions de la Sarine.

21 novembre, à l'aula du Collège St Michel, présentation d'un film d'André Betticher, «Armand Niquille, la dualité» (1982).